

# La pêche artisanale : histoire, structure, fonctionnement et dynamique

## 1. Autochtones, migrants et technotopes ou l'appropriation des espaces sociaux de production

Stéphane BOUJU

### 1. Introduction

Travailler sur les groupes sociaux engagés dans l'activité de pêche c'est bien sûr s'intéresser aussi aux outils qu'ils utilisent pour mener à bien cette activité. Comprendre la synergie qu'il y a entre groupes sociaux, techniques, espaces et ressources à travers une perspective diachronique, c'est tenter de travailler en terme de stratégies de pêche et donc prétendre participer à la compréhension de l'évolution de l'activité dans le temps. Saisir, par le biais d'enquêtes qualitatives à base d'entretiens semi-directifs le sens de cette évolution c'est prétendre participer à l'effort de modélisation, de nature pluridisciplinaire, qui fut développé au CNSHB. Cet article a donc la prétention de participer à la compréhension globale du système complexe qu'est le secteur de la pêche artisanale en Guinée en soumettant les changements constatés dans les pratiques de pêche au filtre de l'analyse en terme de stratégies de pêche, d'espaces appropriés et d'enjeux sociaux de groupes d'acteurs.

La dynamique de l'activité de pêche en Guinée est remarquable et particulière à plus d'un titre. La diversité et le nombre des groupes sociaux qui travaillent dans ce secteur d'une part, la diversité des techniques, engins et des embarcations de pêche d'autre part, constituent certainement deux aspects qui particularisent le mieux ce secteur en Guinée. L'arti-

cle qui suit se propose d'analyser, dans une perspective diachronique, l'évolution des groupes de pêcheurs nationaux et étrangers migrants ayant travaillé le long des côtes de Guinée. Cette contribution abordera la problématique de l'histoire des migrations de pêche sur les côtes de Guinée car celle-ci retrace l'histoire des changements techniques ainsi que l'histoire du développement de stratégies d'appropriation de l'espace halieutique afin d'en exploiter les ressources de façon différenciée. Le décodage des revendications de l'appartenance ethnique des pêcheurs et la mise en perspective de ces différentes stratégies d'appropriation des espaces, tant halieutiques que terrestres, éclairent en partie les enjeux qui conduisent à des phénomènes de spécialisation ou d'abandon de cette activité par les différents groupes de pêcheurs nationaux d'une part, à des phénomènes d'adoption, d'imitation, de réappropriation de techniques de pêche des pêcheurs migrants par les pêcheurs nationaux d'autre part.

## 2. Le contexte ancien

Les portugais dépassèrent le cap Bojador en 1434, l'île d'Arguin en 1443, ils doublèrent la Gambie en 1456 et s'établirent en Sierra Léone et au Liberia en 1460 et 1462 (WONDJI, 1985) ; cette partie de la côte occidentale d'Afrique est plus connue sous le nom de «Rivières du Sud». Ce sont ces navigateurs qui vont nous fournir les premières informations écrites sur les populations côtières de Guinée et leurs activités maritimes et halieutiques.

Nuno Tristao aborda le rio Grande vers 1447 et c'est vers 1460 que Pedro de Sintra atteint le cap Verga puis le cap Sagres (actuelle presqu'île du Kaloum, Conakry). Ce navigateur ne décrivit aucune activité maritime ou halieutique mais mentionne divers produits agricoles entrant dans le régime alimentaire de populations côtières (1).

Il ressort des études s'attachant aux activités maritimes des siècles passés (CHAUVEAU, 1986 et 1991a ; MAUNY, 1970 ; MONOD *et al.*, 1951, 1959 ; RIVIERE, 1968 ; WONDJI, 1985 ; BROOKS, 1993) que les côtes de l'actuelle Guinée ne constituaient pas un foyer maritime ni une zone remarquable d'activité de pêche. En fait si l'on étudie les principaux foyers maritimes qui se sont développés dans cette partie du continent africain (CHAUVEAU, 1986 et 1991) la Guinée fait figure de pôle de convergence des techniques de construction, de navigation et de pêche développées d'une part dans le foyer des Bijagos (2) (qui déclina à partir de 1885 sous la pression des colons portugais) d'autre part dans le foyer de Sierra Léone (3).

---

1 Sur la variété et l'ancienneté des activités agricoles et des activités de pêche, on peut consulter BOUJU 1994a et e.

2 Sur la tradition maritime des Bijagos voir CA DA MOSTO 1455-1457/1895 p.177, TARDIEU 1847,p. 147 ; HENRY 1989 p.196 et 202 ; RODNEY 1970.

3 Sur la tradition maritime de Sierra Léone voir CHAUVEAU 1986 ; HENDRIX 1982, 1983a, 1985a ; HORNELL, 1925 et 1928a ; SMITH 1970 ; PEREIRA DUARTE PACHECO 1506-1508 ; GOLBERRY 1785-1802

### 3. Les pêcheurs nationaux et leurs techniques de pêche

Les premières populations mentionnées dans les textes anciens comme pratiquant la pêche en Guinée sont les Baga du rio Capatchez, ceux du rio Nunez et les Baga de la région de l'actuel Conakry (GOLBERRY, 1785-1786/1802, p. 241 ; MATTHEWS, 1787, p. 15). A la fin du XIXe et au début du XXe siècle, aux regards des documents consultés, les groupes baga semblent toujours être les seuls groupes autochtones à s'intéresser à la pêche et à en commercialiser le produit comme le mentionne GRUVEL (1913) qui précise que l'on peut dénombrer environ 200 pêcheurs baga et soussou travaillant aux côtés de Sénégalais et de Sierra Léonais. De même il dénombre environ 200 pêcheurs nationaux dans la zone de Boffa. Cet auteur souligne que l'activité des autochtones n'est pas comparable à celle, plus professionnelle, des pêcheurs migrants. Le même auteur signale, dans le cercle de Boké, des Baga et des Nalou embarquant sur de très petites pirogues ou pêchant à pied. Il ajoutait que l'activité de pêche était quasiment inexistante dans le cercle de Forécariah au sud et qu'en général les autochtones pêchent à pied le long des côtes ou se déplacent dans leur petite pirogue pour pêcher dans les bras de mer à l'aide de filets barrage et filets palissade, *bamba yélé* et *saa yélé* ou utilisaient l'épervier (THOMAS, 1928 ; CADENAT, 1948a ; CASTERAN, 1922).

Ces techniques étaient d'ailleurs reconnues comme très efficaces grâce à l'important mar-nage dont bénéficie ce littoral. Il est reporté dans nombre d'ouvrages que les populations littorales autochtones, les Baga, utilisent des petites embarcations monoxyles permettant à une, ou parfois deux personnes, de traverser les fleuves et les bras de mer ; mais ce type d'embarcation (du type *gbankenji*<sup>4</sup>) ne permettait à ces gens que d'effectuer de petits déplacements ou de pratiquer une petite activité de pêche, activité complémentaire à celle de l'agriculture et dont le produit était toujours destiné à l'autoconsommation. Dans les bras de mer et les rivières, les Baga et les Soussou utilisaient des arcs, des lances et des harpons. Parfois ils barraient les cours d'eau et utilisaient alors différents poisons pour capturer les poissons qui remontent à la surface.

Les femmes, quant à elles, sont aussi des intervenants importants du secteur de production, en effet, elles utilisaient déjà une technique de pêche qui n'a d'ailleurs pas changé de nos jours. Tout en marchant, elles poussaient devant elles un filet conique *tètè yélé*<sup>5</sup> et construisaient des «rhôfè» dans lesquels l'eau reste prisonnière à marée basse. A cette époque, chaque unité de résidence possédait une telle installation alors que de nos jours seuls quelques-uns de ces dispositifs sont encore en activité, cette technique est quasiment abandon-

---

4 Pour plus d'information sur les techniques de pêche et les embarcations, voir le chapitre 3.3.2 qui leur est consacré dans ce même ouvrage.

5 GERMAIN 1984 p.327 décrit un filet très semblable utilisé en Guinée Forestière.

née (6) à Conakry. La construction de diguettes *Kamboa* (7) est aussi le fait des femmes et ce sont elles qui parcourent la mangrove pour cueillir les huîtres. Cette activité est de toute première importance pour toutes les populations installées le long de la côte.

Par le peu d'investissement (en temps de travail comme en capital financier) qui lui était consacré et par l'absence d'organisation qui lui serait spécifique, il apparaît clairement que l'activité de pêche n'occupa qu'une place très secondaire dans l'ensemble des activités de production des sociétés côtières et notamment *baga* jusqu'au milieu des années 80. Les autochtones sont avant tout des paysans-pêcheurs. En 1989, 37% des pêcheurs sont surtout des paysans-pêcheurs (DOMALAIN *et al.*, 1989). Les exemples sont innombrables où, lorsque c'est la période des labours ou de la récolte, les embarcations sont tirées à terre et toute la main d'œuvre des unités de résidence est mobilisée dans les champs.

Entre le XVII<sup>e</sup> siècle et les années 30, les techniques de pêche utilisées par les nationaux vont très peu évoluer, en revanche, en ce qui concerne l'effectif des groupes ethniques engagés dans l'activité, il y eut des changements considérables.

#### 4. Les nouveaux côtiers, de nouveaux pêcheurs

Les *Baga*, alors animistes, sont les plus anciens groupes à s'être installés tout au long de la côte et à en avoir exploité les ressources en pratiquant tant la pêche et la cueillette que l'agriculture. Les *Soussou*, islamisés sont venus bien après, par petits groupes, s'implanter dans l'immédiat hinterland et parfois jusqu'à la côte s'alliant alors aux *Baga*.

Pour ce qui concerne l'activité de pêche, l'ethnie *baga* est largement dominante si l'on en croit les récits datant d'avant 1930. Cette prédominance des *Baga* va changer car à partir de 1920, les *Soussou* vont s'intéresser à cette activité au point de les concurrencer largement puis de devenir majoritaire lors des évaluations ou dénombrements. Les *Soussou* vont opérer cette conversion technico-économique grâce à leurs bonnes relations avec les pêcheurs étrangers migrants qui utilisent alors des techniques beaucoup plus productives et pratiquent l'activité de pêche comme activité exclusive et hautement spécialisée.

Cette mutation de la composition ethnique des acteurs guinéens engagés dans l'activité de la pêche eut des conséquences en termes techniques. En effet, à partir de 1930, les pêcheurs *soussou* adoptent les embarcations utilisées par les pêcheurs migrants étrangers, à l'image des *Soussou* des îles de Loos qui adoptent la pirogue «*kourou*» importée dans l'archipel par les *Krou* venus du Libéria et les *Sierra Léonais*. Les pêcheurs nationaux embarquaient des lignes de traîne et de fond qu'ils utilisaient aux abords des îles (8). Si les plus

6 La pression sur le foncier en bordure de mer n'est pas étrangère à ce phénomène.

7 Le mot «*Kamboa*» vient très certainement du portugais puisqu'il existe des dispositifs de type madrague ou barrage au Mozambique (BOUJU 1996) et en Guinée Bissau (BOUJU, 1994g) qui portent le même nom.

8 A cette époque les îles de Loos occupent une place particulière dans le sous-secteur, en effet les groupes de pêcheurs migrants étrangers de toute origine (*Krou*, *Temne*, *Créoles*, *Sénégalais*) côtoient des pêcheurs nationaux particulièrement dynamique, l'archipel est considéré comme le pôle important pour l'activité de

anciennes populations côtières disposent de terroirs villageois permettant d'intensifier ou diversifier leurs productions agricoles, ce n'est pas le cas pour les nouveaux côtiers sous-sou qui ne détiennent pas la maîtrise traditionnelle du terroir, maîtrise monopolisée par les premiers arrivants. Les nouveaux arrivants se tournent alors généralement vers les activités non concurrentielles, délaissées par les autochtones. C'est le cas de la pêche qui n'est le support d'enjeux d'aucune sorte pour les Baga qui sont et se définissent eux-mêmes comme des riziculteurs de mangrove.

Les nouveaux venus se spécialisent donc dans les activités halieutiques, exploitant des ressources nouvelles, avec des techniques particulières sur des espaces non encore investis par les autochtones ou travaillant sur les mêmes espaces mais à d'autres moments et pour exploiter d'autres ressources. Il y a alors une redistribution spatio-temporelle des technotopes<sup>(9)</sup> halieutiques en fonction des techniques qui elles-mêmes sont mises en œuvre de façon différenciée par les différents groupes de pêcheurs<sup>(10)</sup>.

A partir des années 50, on assiste à une plus grande spécialisation technico-économique des groupes en présence. Alors qu'ils étaient souvent pluri-actifs, les autochtones délaissent l'activité de petite pêche qu'ils pratiquaient jusqu'alors pour se reporter vers d'autres activités notamment l'agriculture. Nombre d'auteurs mentionnent de la part des Baga et des Nalou un désintérêt croissant pour l'activité de pêche conduisant parfois à des situations de pénuries là où quelques années avant il y avait autosuffisance (Paulme, 1957). Dans le même temps, les Soussou s'intéressent de plus en plus à l'activité de pêche, ils imitent les techniques qui leur paraissent les plus productives, s'engagent sur les embarcations des pêcheurs migrants étrangers ; ils deviennent en peu de temps les pêcheurs guinéens les plus dynamiques et innovants. La prédominance croissante des Soussou dans l'activité

---

pêche influençant toute la région. La reconversion des insulaires, d'agriculteur-pêcheur à pêcheur-agriculteur fut opérée dans un contexte de limitation des terres cultivables et favorisée par la présence de nombreux groupes de pêcheurs migrants leur enseignant les nouvelles pratiques de pêche, les engageant même parfois sur leur embarcation. Sur le continent l'évolution fut fort différente.

9 Je résume ici la définition que C. FAY (1993) a élaboré (en 1989) dans le contexte de la pêche continentale dans le Delta Central du Niger : un technotope est la combinaison d'un lieu particulier et d'une technique de pêche singulière, qui se réfère à une période donnée des cycles biologiques du poisson et des cycles écologiques du milieu. CHAUVEAU (1991b) a ensuite utilisé cette notion dans le cadre de la pêche maritime. Il mentionne notamment que l'espace halieutique atlantique est perçu par les pêcheurs migrants comme composé par des zones de pêche particulières mais en relation les unes avec les autres, elles forment un continuum de technotopes (CHAUVEAU, 1991). Dans la notion de technotope, le lieu est précisément ou inconsciemment délimité par les pêcheurs. La typologie des technotopes est donc pluridimensionnelle puisqu'elle permet de comparer, regrouper, distinguer ou opposer les technotopes en fonction : de l'engin utilisé, de la saison, du moment de la journée, de la zone exploitée et des espèces pêchées. La notion de technotope, tout comme celle de métier, permet une compréhension plus fine dans le domaine de l'appropriation sociale et économique de l'espace halieutique. Elle permet de mettre en évidence l'antagonisme entre certaines pratiques de pêche notamment lorsque les composantes spatiales, écologiques ou temporelles des technotopes de deux groupes de pêcheurs se recouvrent. Pour une discussion plus détaillée sur le sujet voir Bouju 1995.

10 Ce phénomène est tout à fait comparable avec ce qui s'est passé au Ghana (NUKUNYA 1991) en Sierra Leone (WAGNER, 1991) en Casamance (CORMIER-SALEM, 1992) au Nigeria (IJFF, 1991).

de pêche s'explique donc en grande partie par la combinatoire de facteurs tels que le manque d'alternatives économiques (ils furent évincés des activités de commerce au début de la colonisation) et la difficulté de l'accès à la terre (ils représentent la dernière population de peuplement à s'être installée sur le littoral). La grande labilité des références ethniques (voir notamment Bouju 1994g à ce sujet) et les enjeux qui en font un objet de manipulation ne font qu'accentuer cette tendance dans les enquêtes et recensements dénombant les pêcheurs et consignat leur ethnie déclarée d'appartenance.

En 1961, Moal (1961) ne manque pas de noter la remarquable évolution des techniques de pêche utilisées par les Soussou et ce sont ces derniers qui sont les plus fidèles représentants de la catégorie socioprofessionnelle des pêcheurs. Les recensements effectués durant les années 1989 (DOMALAIN *et al.*, 1989) puis 1992 (CHAVANCE *et al.*, 1994) font très nettement ressortir l'ethnie soussou comme groupe national majoritaire exerçant l'activité de pêche. Les résultats du recensement effectué en 1992 montrent par exemple que 67% des pêcheurs guinéens se déclarent Soussou, 9% se déclarent Baga et 8% se déclarent Peul<sup>11</sup> (CHAVANCE *et al.*, 1994).

Les Baga et les Nalou, qui appartiennent au groupe des anciens côtiers, au groupe des maîtres de la terre, n'ont quasiment pas changé leur technique de pêche, certes ils ont modernisé leurs outils de production mais leur conception de la pêche reste soumise aux impératifs agricoles. L'activité de pêche reste très secondaire et est sacrifiée au profit de l'agriculture si la nécessité s'en fait sentir. En revanche, les Soussou se démarquent nettement des autres pêcheurs nationaux, ils ont adopté les plus récentes techniques, s'appliquent à imiter les pêcheurs étrangers spécialisés et font montre d'un grand dynamisme en terme de campagne de pêche et d'adaptation technologique. Ils peuvent être considérés comme les pêcheurs nationaux les plus performants en terme de production commercialisée.

L'activité de pêche n'aurait certainement pas évolué comme cela si des groupes de pêcheurs étrangers ne s'étaient pas installés, parfois pour de longues durées, sur les côtes de Guinée pour y pratiquer leur activité.

## 5. La Guinée, carrefour de migration

Depuis le XV<sup>e</sup> siècle certainement, la Guinée est le lieu de migrations de populations et de migrations saisonnières dirigées vers les activités de commerce, puis, plus tard, au XVII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècle, vers des activités de transport et de pêche. En effet, tout au long de ces côtes, les navigateurs portugais notèrent la présence de grosses pirogues monoxyles «*sans bordés*

---

11 Pour les Peul de Guinée, l'appartenance ethnique est essentielle et peu manipulable. Durant la colonisation, des dignitaires peul avaient été assignés à résidence à Conakry, des alliés et des parents les avaient accompagnés et s'étaient installés dans la capitale, pratiquant généralement le commerce mais quelques-uns, au contact des pêcheurs étrangers, s'intéressèrent à l'activité de pêche.

*ni superstructures*», qui étaient toutes propulsées à la rame <sup>(12)</sup>. Il s'agissait certainement de pirogues de transport dont l'équipage n'était pas originaire de ces contrées. En effet, il ne nous a pas été possible de retrouver, dans la documentation et sur le terrain, la trace de l'utilisation de ce type de pirogue par les populations de la région. En conséquence, ces pirogues étaient certainement celles soit des Beafada, dont BROOKS (1993) mentionne qu'ils les utilisaient pour commercer avec les populations de langue «Mel» au sud du Kailoum <sup>(13)</sup>, soit celles des Bullom qui elles aussi étaient très grandes et remontaient dans ces régions depuis la Sierra Léone. En Guinée, durant tout le XIX<sup>e</sup> siècle, le commerce se développa et attira de nombreux étrangers qui apportèrent leurs savoir-faire dans de nombreux domaines, ceux de la navigation et de la charpenterie de marine n'en sont pas des moindres. Des deux anciens foyers maritimes de la région, les Bijagos et la Sierra Léone, seul le second a perduré jusqu'à nos jours.

Les différents groupes de pêcheurs migrants, tout comme les commerçants, vont introduire en Guinée un ensemble de techniques nouvelles qui transformeront l'activité de pêche et les traditions maritimes. Ils vont en faire ce que l'on peut observer aujourd'hui, c'est-à-dire un exemple dynamique de diversité technique qui puise ses origines dans une multiplicité de traditions maritimes étrangères. On retrouve ainsi dans les débarcadères et sur les lieux de débarquement guinéens des embarcations et des engins de capture de différents types qui témoignent de l'important brassage des communautés de pêcheurs qui s'y sont installées tout au long de l'histoire. Dès la fin du siècle dernier, en Guinée, les étrangers étaient suffisamment nombreux pour faire de Conakry une capitale cosmopolite, lieu de rencontre entre l'influence des colonies du nord (Sénégal) et les colonies anglaises du sud (Sierra Léone, Libéria puis plus tard Ghana). Le phénomène migratoire, déjà important, va prendre de l'ampleur. En effet, l'utilisation de filets de plus grande taille, l'intensification de la pêche de certaines espèces-cibles, l'utilisation d'embarcations permettant des déplacements importants le long des côtes permirent un élargissement des circuits de migration dès la première moitié de ce siècle.

## 5.1. Du XVIII<sup>e</sup> siècle à la seconde guerre mondiale

Pour plus de clarté, il convient de distinguer dans le temps les différents groupes de pêcheurs migrants ayant pratiqué la pêche en Guinée

### 5.1.1. Les Kru

MELONEY (1883) était impressionné par les Kru «*qui s'aventurent en haute mer dans de minuscules pirogues*» ; PEREIRA (1506-1508/1956) les qualifiait de grands pêcheurs qui

---

12 Ces pirogues pouvaient atteindre des tailles respectables comme les embarcations observées par CADA-MOSTO (1455-1457/1895) qui décrit de grandes «almadies» pouvant contenir 30 à 40 personnes (p. 185) dans la région face aux îles de Loos (cap Sagres).

13 A cette époque, le royaume de «sapes» n'avait pas encore été démantelé par les Mane et s'étendait du cap Verga jusqu'à la rivière de Sierra Léone.

vont pêcher à 2 ou 3 lieues dans la mer avec des pirogues ressemblant à des navettes de tisserand (HAAKONSEN, 1991a, p. 151). Les Européens, qui s'intéressaient peu à la pêche mais plutôt aux activités maritimes, reconnaissaient leurs qualités et les engageaient volontiers à leur compte pour les activités de transport entre les gros navires et la côte.

Originaires du Libéria et de la Côte-d'Ivoire <sup>(14)</sup>, les Kru sont présents à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle en Guinée où ils s'engagèrent auprès des traitants et de l'administration coloniale. A l'instar des Kru de Freetown, ceux de Guinée étaient appréciés dans les métiers liés à la navigation et aux activités portuaires (MADROLLE, 1895 ; ARCIN, 1911 ; GOERG, 1985). Ils pratiquèrent certainement la pêche bien qu'il n'en soit pas fait mention dans les écrits coloniaux décrivant les communautés de pêcheurs ni dans les enquêtes que nous avons menées dans les différents lieux de débarquement. Néanmoins, ils laissèrent en Guinée les traces de leurs qualités de charpentier et de marin à travers le «kourou». Les «kourou», pirogues monoxyles et monoplaces, furent largement utilisés par les Sherbro sierra léonais qui venaient pêcher en Guinée à partir des îles de Loos, et sont de nos jours encore quotidiennement utilisés par les pêcheurs insulaires guinéens qui sont les seuls à les utiliser en Guinée alors qu'en Sierra Léone on retrouve ce type d'embarcation en grand nombre dans la région au sud de Freetown.

### 5.1.2. Les Sénégalais

A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et durant la première partie du XX<sup>e</sup>, les Sénégalais importèrent en Guinée des filets modernes à larges mailles (*bombomah*). CASTERAN (1922) dénombre une quinzaine de pêcheurs lébou à Conakry dans les années 20. L'importance des Sénégalais à Conakry est significative par l'appellation «grande mosquée sénégalaise» donnée à la mosquée du quartier de l'hôpital. En fait, de nombreux Sénégalais pêchaient hors de la capitale, dans les campements et villages du littoral. A l'instar des auteurs précédemment cités (qui les remarquent à Conakry), BALANDIER en 1948 (1948 p. 5) signale une colonie de pêcheurs dirigée par un Lébou du Sénégal dans les environs de la Mellacorée (sud du pays).

### 5.1.3. Les pêcheurs de Sierra Léone

Les migrations des pêcheurs créoles prirent une ampleur remarquable à partir de 1830 lorsque les sociétés «Benefit boat societies» de Sierra Léone développèrent la construction des cotres de pêche. Les créoles léonais, appelés les «snappers» ou «sinappers» ou «fishermen», étaient les spécialistes de la pêche à la dorade à la ligne. Au début du siècle, les Créoles léonais commercialisaient localement une petite partie de leur production ou

---

14 «Il y a tout de même une grande confusion autour du terme Kru ou Krou puisqu'il désigne un ensemble de région culturelle ou un assemblage de groupes ethniques, 6 au Liberia et 12 à 15 en Côte -d'Ivoire (SCHWARTZ 1974; MASSING 1980). Le Kru est ainsi appelé Nanakru en Côte d'Ivoire alors qu'au Liberia et en Sierra Léone il est simplement appelé Kru, tandis que les autres sous-groupes ont des noms différents (par ex. : Grébo, Krah, Bassa etc. voir la carte).» (HAAKONSEN, 1991, p.152)



l'échangeaient contre du riz, du sel et de l'huile de palme, produits très prisés en Sierra Léone (15). Le reste était fumé et mis de côté pour être emporté dans leur pays lors de leur retour pour la préparation des champs pendant la saison des pluies. Ils achetaient alors de la cola à Freetown qu'ils revendaient ensuite à Conakry quand ils revenaient au début de la saison sèche suivante (GRUVEL, 1913). Quelques Créoles (en plus des Maliens dont c'était une des spécialités) se distinguaient des autres pêcheurs par l'utilisation de la senne de plage sur les îles de Loos, sur l'île de Kassa en particulier, où ils étaient restés après la cession de l'archipel par l'Angleterre. Ces pêcheurs à la senne de plage étaient certainement des Créoles ; HORNELL (1928a) les cite comme les plus anciens utilisateurs de cet engin en Sierra Léone.

A partir de 1914, le circuit de commercialisation se transforme et la mise en service du chemin de fer Conakry-Kankan en 1914 permet d'écouler leur production vers la Moyenne Guinée. Ce débouché commercial providentiel a provoqué l'arrivée d'une nouvelle vague de pêcheurs migrants. Pour les Créoles, la Guinée représentait alors non seulement une zone de pêche riche et inexploitée par les populations autochtones mais aussi un grand centre d'écoulement du poisson fumé. Les cotres et leur équipage créole furent les unités de pêche les plus actives et les plus productives de leur époque.

En Sierra Léone, la Seconde Guerre mondiale entraîna le démantèlement de nombreuses «Benefit boat societies». L'effet conjugué de la disparition des charpentiers spécialisés, de la concurrence des pêcheurs guinéens sur les zones de pêche, de la diminution des consommateurs de dorade (à Conakry comme en Sierra Léone) (16) et de la mise en place, en Guinée, d'une monnaie non convertible explique en grande partie la déliquescence de la flottille de cotres dans les années cinquante. D'ailleurs, DOLLFUS (1952) fait mention de Sierra Léonais travaillant sur des cotres en 1952 toutefois sans leur attribuer une grande importance.

Dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, les Temne, ainsi que quelques autres ethnies (comme les Limban, les Sherbro, etc.), pêchaient en Guinée, mais on n'en trouve pas la trace dans les écrits de cette époque. Tous les ressortissants de la colonie voisine de Sierra Léone étaient globalement appelés Sierra Léonais par les colons français qui marquaient ainsi leur non-appartenance à la Guinée Française. Ces pêcheurs utilisaient les petites pirogues monoxyles creusées dans un tronc de fromager et longeaient les côtes jusqu'aux environs de la presqu'île de Conakry. Ils utilisaient alors surtout l'épervier, qui garde encore actuellement le nom d'origine créole *cast net* (*Kassi nety* en soussou). Durant la période d'expansion des migrations de pêche créoles, les Temne continuèrent à venir pêcher sur tout le littoral et s'équipèrent progressivement de pirogues à membrures de type «salan» et de filets

---

15 En Guinée la production de sel a toujours été d'une grande importance (BOUJU, 1994d)

16 La diminution de la flottille de «snappers» créole en Sierra Léone entraîna une pénurie de dorades. Les Créoles modifièrent leurs habitudes alimentaires et se retournèrent vers la consommation de «bonga» qui

maillants dérivants à ethmaloses comme le «founfounyi». L'adoption de ces techniques va les mettre en bonne position pour assimiler les nouvelles techniques de pêche qui vont apparaître en Sierra Léone et en Guinée après la Seconde Guerre mondiale.

A la fin du siècle dernier et au début du XX<sup>e</sup>, de nombreuses femmes créoles s'occupaient du commerce et de la transformation du poisson ; parmi elles, certaines étaient des épouses de pêcheurs mais ce ne fut pas la majorité. Les pêcheurs guinéens ne pratiquaient pas la pêche de façon intensive, la plupart d'entre eux réservaient une grande partie de leur production à l'autoconsommation. Cette place prépondérante des femmes créoles s'explique par le fait que les femmes guinéennes n'avaient pas développé les techniques de transformation qui permettent de traiter et de stocker de grandes quantités de produit, de les commercialiser ensuite sur de longues distances.

La communauté de culture des Baga et des Temne permit à ces derniers de s'insérer aisément dans la vie quotidienne et dans les pratiques culturelles des Baga de la côte. Ils participaient aux rites et sacrifices sans pour autant pénétrer dans les lieux sacrés (forêts sacrées, lieux d'initiation). A partir des années quarante, alors que la présence créole diminue grandement, celle des Temne, en revanche, s'intensifiait. Venus seuls sur leurs pirogues, ils passaient des contrats avec les femmes guinéennes бага pour transformer et vendre leur production.

#### 5.1.4. Les pêcheurs maliens

GRUVEL (1913) dénombre quelques Maliens Somono descendus du Niger et plus ou moins sédentarisés à Conakry. CADENAT (1948a et 1948b) les mentionne toujours sans leur accorder beaucoup d'importance. En revanche, POSTEL (1950) les considère comme la communauté de pêcheurs étrangers la plus importante et DOLLFUS (1952) affirme qu'ils constituent 50 % de l'effectif des pêcheurs de Conakry, que ce sont essentiellement des Bozo. Une forte communauté bozo s'était installée aux îles de Loos où des prisonniers maliens, libérés du bagne de l'A.O.F. (qui était alors situé sur l'île de Tamara, dans l'archipel des îles de Loos), n'étaient pas repartis dans leur pays et s'étaient installés sur la plage de Soro, dans l'île de Kassa, pour y pratiquer la pêche. Ils utilisaient des filets dérivants dont ils furent parmi les premiers utilisateurs. Les Maliens utilisaient également des filets maillants droits calés. C'est à bord de pirogues *yoli* mentionnées sous le nom de «pirogues lébou» qu'ils pratiquaient la pêche en Guinée. Les *boaty* ne se prêtaient pas à ce type de pêche, les *gbankenyi* étaient trop petits et les *salan* qui les remplacèrent plus tard n'existaient pas encore. Une importante communauté peule <sup>(17)</sup> (de Boulbinet mais également de Dixinn) utilisa longtemps des petits *yoli*, ceci s'explique par le fait que ce furent les Ma-

---

ne cessait de se diffuser sur les marchés du pays. La conversion fut si complète que les quelques *boaty* qui restaient en service avaient bien du mal à écouler leur production (HORNELL, 1928).

17 Durant la colonisation, certains résistants à la domination française, originaires du Fouta, avaient été assignés à résidence à Conakry, des groupes peul assez importants les accompagnèrent et surveillèrent les agissements des colons envers leurs compatriotes.

liens qui les initièrent à la pêche en mer. En Guinée, il n'existe plus de groupe constitué de pêcheurs maliens, mais quelques Bozo, isolés sur différents lieux de débarquement, sont encore dénombrés dans les enquêtes de recensement.

## 5.2. Les changements de l'Après-guerre

La composition de la population de pêcheurs étrangers en Guinée va radicalement changer après la Seconde Guerre mondiale. La présence des Sénégalais, discrète au début du siècle, s'était amplifiée au fil des années jusqu'en 1944. Suite au conflit avec l'administration coloniale, les Wolof quittèrent Conakry pour aller en Sierra Léone (18). Les populations autochtones, Soussou et Baga, sous la pression démographique, se firent plus nombreuses sur les îles de Loos et l'influence des Léonais s'y fit de plus en plus ténue. Les pêcheurs créoles perdirent progressivement une des pêcheries les plus productives pour la flottille de cotres pêchant les dorades à la ligne. Par ailleurs, la main-d'œuvre créole étant partie, la demande locale en dorades fumées baissa fortement. En Sierra Léone, les Temne sont spécialisés dans la pêche aux *bonga*, espèce de plus en plus appréciée dans la consommation alimentaire alors que la dorade fumée ne fait plus recette sur les marchés. Durant cette époque, autant le nombre de Créoles engagés dans la pêche diminua, autant celui des Temne qui s'y engageaient et qui partaient en migration de pêche augmenta. Il faut ici insister sur l'importance quantitative de ces communautés de pêcheurs, qui tendait à s'inverser. L'arrivée des Ghanéens, dans les années cinquante, et les changements techniques et économiques qui s'ensuivirent achevèrent de sonner le glas des *snappers* créoles en Guinée.

D'autre part, depuis la fin des années quarante, l'infrastructure urbaine s'était développée, Conakry avait grandi considérablement. La population s'y était multipliée et la demande de poisson n'était que peu satisfaite. La population de pêcheurs migrants avait largement décru durant la fin de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle ; le phénomène s'est ensuite inversé, dès le début de la seconde moitié du siècle, notamment avec l'arrivée des Ghanéens et la multiplication des pêcheurs temne nouvellement équipés de *salan* et de filets dérivants.

### 5.2.1. Les pêcheurs ghanéens

En 1950, les équipages fanti arrivèrent en Sierra Léone, en 1955, ils s'installèrent à Tombo (WAGNER, 1991). L'arrivée des Ghanéens en Sierra Léone permit aux Sierra Léonais et plus particulièrement aux Temne de s'initier à de nouvelles techniques de pêche. En effet, les pêcheurs migrants temne installés à Tombo (pays sherbro), déjà forts de leurs savoirs écologiques et éthologiques sur l'ethmalose, se formèrent à l'utilisation des techniques et des engins utilisés par les Ghanéens. Sitôt formés, ils s'engageaient sur des pirogues de type

---

18 «Les Wolof de la région de Saint-Louis [...] alimentent le marché de Conakry. A la suite d'un conflit avec l'administration coloniale de l'époque autour de la détermination des prix du poisson, les pêcheurs Saint-Louisiens quittent Conakry où ils laissent une situation de grave pénurie, pour aller en Sierra Léone alors sous contrôle britannique.» (DIAW, 1991, p.88)

ghanéen mais dont les propriétaires étaient léonais. Pêchant en Sierra Léone puis en Guinée en campagnes saisonnières, ils se réapproprièrent, en quelque dix années, les techniques et les pirogues des Ghanéens (voir HENDRIX, 1983b et WAGNER, 1991). La taille des pirogues, la longueur des filets maillants encerclants *ali/adi* (appelé *fanty yélé* et *bonga yélé* en Guinée) obligeaient à une division du travail plus complexe, à la spécialisation des tâches et à une plus grande sélectivité des espèces pêchées. Le nombre d'hommes d'équipage et l'organisation en «compagnies» impliquaient que le recrutement des pêcheurs fût effectué en dehors de la parenté et entraînait, de fait, la mise en place de la monétarisation de la rémunération du travail. La conservation du poisson pêché par ces unités impliquait une nouvelle organisation de l'activité de commerce et de fumage (grande quantité à traiter, travail spécialisé) et une infrastructure nouvelle de conservation du poisson.

En 1957, la présence du premier équipage fanti en Guinée fut signalée par MOAL (1961). Il n'y avait alors qu'une seule pirogue ghanéenne classique, dont l'équipage s'installa à Boulbinet, ces pêcheurs travaillaient avec des filets maillants fixes ou dérivants. Quelques années plus tard, Moal mentionne leur présence sur tout le littoral, de Conakry à la Sierra Léone (MOAL, 1961). En 1962, 10 pirogues ghanéennes pêchaient dans les environs de la presqu'île de Conakry (LAGOIN et SALMON, 1967). Il y avait 4 pirogues ghanéennes à Bonfi, 4 à Boulbinet et une forte concentration près de Benty. Le nombre de pêcheurs fanti ne faisait qu'augmenter d'année en année. Rappelons que la production de la pêche industrielle était descendue fort bas, les prix en revanche avaient fortement monté (DORE, 1986). Les Ghanéens s'installaient grâce à des ententes avec les femmes guinéennes, suivant ainsi l'exemple des Temne qui les avaient précédés. Rivière signale que les femmes guinéennes revendaient le poisson acheté aux Ghanéens deux fois plus cher sur le marché de Conakry (Rivière, 1965, p. 448). Jusqu'en 1967, la majorité des pirogues ghanéennes étaient propulsées à la voile, les pêcheurs venaient de Côte-d'Ivoire et du Libéria et étaient spécialisés dans la pêche aux petits pélagiques à l'aide du filet maillant dérivant ou calé *ali/adi*.

L'incompréhension due à des langues totalement différentes, à des techniques de pêche n'appartenant pas aux mêmes systèmes techniques, à l'organisation en «compagnies», formant des petits groupes sociaux rigides et autonomes, fit que les Ghanéens ne s'intégrèrent pas facilement dans les groupements d'accueil autochtones. Les relations d'alliance matrimoniale furent très rares entre eux et les Guinéens. Ils vivaient en marge des populations autochtones avec lesquelles ils n'avaient d'autres relations que celles de l'amitié, du commerce et de l'entraide en mer. Ces pêcheurs propagèrent néanmoins le culte de la déesse des eaux *Mami Walta* (semblable aux sirènes de la Grèce antique) qui s'est largement diffusé à Conakry et en Mellacorée, même parmi les pêcheurs autochtones. Lorsque le gouvernement léonais expulsa les Ghanéens, en 1965 et 1967, les techniques ghanéennes (pirogues, filets et savoir-faire) étaient totalement assimilées par les Temne migrants, et en voie de l'être par les Sherbro autochtones. Le départ des Ghanéens de Sierra Léone ne provoqua qu'une baisse légère du volume de produits disponibles à la consommation.

Certainement d'anciens migrants de Côte-d'Ivoire mais également du Libéria et de Sierra Léone d'où ils avaient été expulsés, des pêcheurs ghanéens étaient repartis au Ghana où ils avaient renouvelé leurs équipements et profité de l'aide à la motorisation des pirogues de pêche artisanale. Ils s'étaient équipés de moteurs (Johnson 40 CV) et de filets encerclants (senne tournante mais non coulissante). Aussitôt après leur arrivée en Guinée, ils s'imposèrent comme le groupement ethnique le plus productif, au point que certains auteurs passèrent sous silence la présence de la communauté léonaise qui jusqu'alors avait la primauté dans la pratique de la pêche en haute mer. Le 22 novembre 1970 eut lieu le débarquement guinéo-portugais qui marqua le point de rupture entre la Guinée et le Ghana car les pêcheurs ghanéens furent accusés de l'avoir favorisé. Menacés d'expulsion, les Ghanéens quittèrent en masse le pays. A la fin de l'année 1970, il n'en restait pratiquement aucun en Guinée. Principaux pourvoyeurs de poissons, essentiellement des petits pélagiques, les Ghanéens laissèrent la Guinée en situation de pénurie de produits de la mer. Seuls quelques équipages de pêcheurs migrants revinrent en 1993 dans les environs de Conakry pour se consacrer à la capture des requins.

### 5.2.2. La prééminence des Léonais

Les Sierra Léonais continuèrent à venir pêcher en Guinée car la situation économique de l'activité de pêche artisanale ne s'améliorait pas dans leur pays (19). Certains migrants se sédentarisèrent définitivement et se marièrent à des femmes guinéennes ; d'autres ne faisaient que des campagnes de pêche durant la saison sèche. A partir de 1970, après le départ des Ghanéens, les Léonais constituèrent à eux seuls l'essentiel de la population de pêcheurs étrangers. Une tentative de l'OPEMA (Office des Pêches Maritimes, entreprise nationalisée) prit l'initiative d'acheter le matériel de pêche aux pêcheurs (essentiellement léonais) et de le redistribuer aux groupements organisés par ses soins. Les pêcheurs étrangers refusèrent en masse de céder leurs outils de production. Le gouvernement guinéen les somma alors de quitter le pays, ce qu'ils firent, laissant ainsi le sous-secteur économique de la pêche piroguière en complète déliquescence.

N'ayant pas d'expérience dans la pêche aux petits pélagiques à l'aide de filets encerclants, certaines Brigades Mécanisées de Production firent directement appel à des pêcheurs léonais afin de satisfaire les objectifs de production fixés par l'administration centrale. Cette nouvelle vague de migrants léonais était constituée d'individus venus individuellement sans leur famille, sans outils de production. Âgés de 20 à 30 ans, ces pêcheurs constituèrent une importante masse de main-d'œuvre spécialisée. Les pêcheurs étrangers étaient alors, pour une grande part, des migrants restant plusieurs années en Guinée, proposant leur savoir-faire et leur force de travail sur les grosses unités de pêche *flimboté*. Plus mar-

---

19 En Sierra Léone, entre 1944 et 1979, seulement 6,7 % des investissements publics destinés à la pêche ont été affectés à la pêche artisanale. De plus, les taxes à l'importation d'équipements artisanaux étaient de 36,5 % (taxation équivalente aux produits dits de «semi-luxe» contre 10 % pour les équipements de pêche industrielle) (DIAW, 1983).

ginalement, des pêcheurs migrants saisonniers tenne continuaient à venir travailler sur de petites pirogues à membrures (*salan*) à l'aide de filets *founfounyi*. Toutefois la concurrence des Soussou sur les technotopes correspondant à l'emploi de ces types de pirogue et de filet devenait gênante pour les Léonais.

Entre 1975 et 1984, les unités produisant le plus fort tonnage de poisson de la pêche artisanale piroguière guinéenne étaient dirigées par des pêcheurs léonais, travaillant sur des embarcations appartenant à des Guinéens. Les pêcheurs baga se désintéressaient d'une pêche autre que celle qu'ils avaient toujours pratiquée pour l'autoconsommation. Ils n'avaient pas cherché à acquérir les nouvelles techniques comme l'avaient fait les Léonais. En certains lieux de Conakry, notamment à Dixinn, ils abandonnèrent complètement cette activité pour se consacrer exclusivement à d'autres activités. En 1980, alors que les B.M.P. venaient à peine de disparaître et malgré la présence de la communauté léonaise, la pêche artisanale était de nouveau à un très faible niveau de production.

A la fin des années 70, en Guinée, l'exil politique et l'émigration économique étaient alors à leur apogée. Nombre de Guinéens exilés en Sierra Leone s'initiaient aux métiers de la mer (pêche, mécanique hors-bord, charpenterie de marine) ou se formèrent aux nouvelles techniques de pêche sur les «flimbote». S'installant durablement dans le pays, ils y contractèrent des alliances matrimoniales car la décision de s'expatrier était généralement le fait de jeunes gens célibataires. Ils reproduisaient dans l'autre sens le schéma de migration et d'intégration des Léonais en Guinée.

## 6. Les années 80, une dynamique fondée sur la multiplicité des groupes de pêcheurs et la diversité des stratégies de pêche

### 6.1. Changements techniques et appropriation des ressources

Le coup d'état du 3 avril 1984 marqua la fin de l'Ancien Régime de Sékou Touré. Le pays s'ouvrit sur l'extérieur, prôna l'économie de marché. Le secteur de la pêche fut considéré comme un secteur intéressant.

Dès les premières années de la Seconde République De nombreux guinéens s'engagèrent dans l'activité de pêche, parfois comme pêcheur, souvent comme armateur. Pour ce qui est des pêcheurs nationaux, ils se cantonnèrent majoritairement aux unités de pêche utilisant des monoxyles, des *salan* et même des *pampa*. Les armateurs quant à eux, s'intéressèrent à toutes les techniques, les plus dynamiques étant les Guinéens investissant dans les unités de pêche équipées de *flimbote* et de filet de type *reggae*, puis, au cours des années 90, dans les unités équipées de grands *salan*.

Les pêcheurs migrants sénégalais revinrent faire leurs campagnes de pêche en Guinée notamment à Sakama, Dobiré, Bongolon et Conakry (BOUJU, 1991), mais l'ensemble de leurs effectifs resta modeste. Ces Sénégalais sont pour beaucoup dans la diffusion des techniques de pêche utilisant les filets à grandes mailles pour la capture de grosses espèces. Après avoir été les précurseurs de l'utilisation des filets à grandes mailles (*yolal*, appelé *légotine* en Guinée), les conflits en mer et la concurrence à la commercialisation firent que les relations avec les nationaux commencèrent à devenir problématiques (BOUJU, 1991). Après le départ de certains campements de pêcheurs sénégalais (notamment celui de Bongolon), quelques pêcheurs guinéens se réapproprièrent alors leurs techniques et le marché particulièrement rémunérateur sur lequel sont écoulés les produits séchés-salés.

Les Sénégalais sédentarisés à Conakry étaient eux aussi les spécialistes des grands filets *légotine*. Ils furent à l'origine de la diffusion particulièrement spectaculaire des caisses à glace qui permettent une commercialisation des grosses espèces en frais sur le marché de Conakry. Cette communauté de pêcheurs étrangers est aussi à l'origine de l'une des plus récentes innovations techniques dans le domaine de la charpenterie de marine : la construction de *salan-haut*. En effet, depuis 1989/1990, les Sénégalais de Bonfi changèrent d'espèces-cibles et de techniques, ils transformèrent les *salan* traditionnels pour les adapter à la pêche de la dorade à la ligne, au large et durant plusieurs jours (donc équipés de glacière) dont ils sont devenus les spécialistes en Guinée. Il est d'ailleurs particulièrement intéressant de remarquer qu'à partir de 1992 des pêcheurs migrants saisonniers lébou de M'bour, embarquant sur des *yoli* équipés de glacière, commencèrent à faire leur apparition dans la capitale afin de pratiquer exactement le même type de pêche (20).

Alors que leur nombre avait très largement chuté vers 1974, les pêcheurs migrants saisonniers léonais renforcèrent leur effectif après l'avènement de la Seconde République et plus particulièrement dès la saison sèche de 1985. Ces unités de production migrantes se trouvent maintenant en concurrence avec les unités de production appartenant à des armateurs guinéens. En effet, elles ont les mêmes caractéristiques : les engins de pêche sont des grands filets encerclants de type *fanty* (puis à partir de 1989 de type *reggae*), les embarcations sont des *flimbote*, les équipages sont composés en grande majorité de léonais spécialisés et elles travaillent toutes sur les mêmes zones de pêche.

La très grande majorité des équipages de ces unités de pêche est constituée, jusqu'en 1992, de pêcheurs sierra léonais ou revendiquant une appartenance nationale sierra léonaise. En fait, parmi cette main-d'œuvre en provenance de Sierra Léone, on retrouve beaucoup de Guinéens qui s'étaient exilés en Sierra Léone pour des raisons politiques ou de sierra léonais d'origine guinéenne (ce sont un des deux ou les deux parents qui ont quitté la Guinée pour s'installer en Sierra Léone où ils sont nés et ont été formés). En Guinée, ils valorisent exclusivement leur identité sierra léonaise quand il est question de pêche, jouant de cette

---

20 On peut aussi consulter à ce sujet BOUJU (1994f)

appartenance comme d'un passeport de qualité et de savoir-faire (21). Ils s'engagent sur les unités de type *flimbotc*, appartenant à des Guinéens, généralement de leur parenté. Ils s'incorporent aux équipages qui jusqu'alors étaient presque exclusivement d'origine léonaise. A partir des années 90, les unités de pêche appartenant à des Léonais installés en Guinée, celles des pêcheurs migrants saisonniers étrangers et celles appartenant à des armateurs guinéens se font donc une concurrence farouche.

## 6.2. Stratégies de pêche et identité ; la dynamique de redistribution des technotopes

Nous avons exposé au cours de cet article comment les différents groupes de pêcheurs furent tour à tour considérés comme «les pêcheurs de Guinée». Baga et Soussou de Guinée, Krou du Liberia, Lébou du Sénégal, Bozo du Mali, Créole et Temne de Sierra Leone, Fanty du Ghana dominèrent l'activité ou ils furent remarquables de par les techniques qu'ils maîtrisaient. En se succédant dans le temps et ne se chevauchant que durant de courtes périodes, cette «maîtrise» matérielle et cognitive des techniques s'accompagnait généralement d'une maîtrise symbolique des espaces halieutiques sur lesquels s'exerçait l'activité ; d'où la complexité des rapports entre pêcheurs migrants et autochtones côtiers. Cette pluralité des groupes de pêcheurs et la diversité des techniques qui furent utilisées le long des côtes de Guinée constitue un particularisme fort intéressant de l'activité de pêche de ce pays au regard des autres pays côtiers d'Afrique de l'Ouest.

Depuis le début des années 80, il est fort intéressant de noter que le chevauchement des groupes utilisant chacun une panoplie technique particulière sur des espaces de pêche permettant d'exploiter des ressources différenciées tend à s'étaler dans le temps. Là où, dans le passé, il y avait un groupe de pêcheur dominant l'activité par l'exploitation d'un type de ressource à l'aide d'un type de technique, nous constatons maintenant qu'il y a multiplicité des groupes d'acteurs intervenant dans le secteur au même moment. Différents groupes de migrants ou de nationaux sont présents dans le même temps le long des côtes de Guinée utilisant des techniques fort différentes leur permettant d'exploiter des ressources particulières. Les techniques utilisées durant une même période sont maintenant plus nombreuses entraînant logiquement une plus grande diversité des espèces pêchées (multiplicité des espèces-cibles). Si l'on note une grande diversité des pratiques au niveau national, au niveau local on remarque encore des particularismes par région ou même par point de débarquement (22). Ceci n'empêche pas que ces particularismes changent, car les pratiques des différents groupes ne sont pas figées dans le temps. Ainsi, en Guinée, il y a une forme d'infiltration des pêcheries, par l'apprentissage et l'imitation, qui oblige un groupe jusqu'alors dominant dans une technique sur un espace donné à développer une stratégie lui permettant de continuer à pratiquer la pêche.

---

21 Sur le morcellement des identités des groupes côtiers de Guinée on peut consulter BOUJU (1994b)

22 Voir à ce propos dans la bibliographie les travaux concernant l'activité de pêche en Guinée.



Trois grands types de stratégies sont développés par les pêcheurs. Le premier est celui de l'assimilation, le groupe se fond dans le nouveau groupe venu, perdant une des composantes de son identité mais gardant ses pratiques techniques et exploitant le même espace halieutique (23). Le second type est celui de la mobilité, on laisse le champ libre aux nouveaux venus tout en gardant ses pratiques techniques que l'on va exercer ailleurs, sur des espaces libres de convoitises (24). Le troisième est celui de l'adaptabilité technique qui laisse aussi le champ libre aux nouveaux venus. Cette stratégie consiste à rester dans la même zone, à ne pas s'assimiler aux nouveaux venus mais à adopter de nouvelles techniques visant l'exploitation de ressources différentes de celles jusqu'alors capturées (25).

Les équipages des unités de pêche travaillant en Guinée ne sont plus aussi stables que par le passé, les marins-pêcheurs changent souvent d'embarquement, négociant au mieux leur force de travail et leur savoir-faire sur un parc piroguier qui s'est grandement multiplié. Les plus importantes unités de pêche sont remarquables par leur caractéristique multi-ethnique et multi-nationale. La prééminence des étrangers dans le secteur n'est plus aussi absolu que par le passé, les nationaux acquièrent de nouvelles compétences tout en se référant au modèle des pêcheurs migrants présenté comme un idéal type. Beaucoup parmi les pêcheurs étrangers sierra léonais venus en migration exercer leur activité se sont installés dans le pays où ils s'y sentent de moins en moins étrangers. Mariés sur place, ils changent de nationalité, s'intègrent volontairement à la société guinéenne et se déclarent plus facilement soussou guinéen que Temne sierra léonais. Les Guinéens expatriés ou fils d'expatriés reviennent au pays. Tout comme les précédents, ils manipulent les différentes composantes de leur identité pour mieux s'insérer dans la pêche. Ils affichent leur identité léonaise qui les valorise par sa correspondance dans le domaine de la maîtrise des techniques de pêche. Mais ils rappellent dans le même temps leur identité guinéenne pour s'insérer dans les équipages des frères restés au pays et qui peuvent leur faire confiance.

## 7. Conclusion

Les groupes actuels de pêcheurs développent des stratégies d'engagement dans l'activité qui s'inversent, se complètent ou se chevauchent. L'ensemble de ces stratégies configurent donc l'exploitation des espaces halieutiques et par suite des ressources. Il est ainsi remar-

---

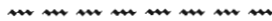
23 On peut dire qu'une partie des pêcheurs sierra léonais a adopté cette stratégie.

24 Cette stratégie fut adoptée à plusieurs reprises au cours de l'histoire de l'activité en Guinée notamment par les pêcheurs Créoles durant la période coloniale puis par les Temne durant la première république, par les Ghanéens dans presque tous les pays où ils s'installèrent et par la grande majorité des pêcheurs migrants sénégalais durant la colonisation puis par les petits groupes de pêcheurs migrants venant en campagne de pêche après 1984.

25 C'est le cas de pêcheurs Sierra léonais qui furent quasiment toujours présent en Guinée adoptant tour à tour des techniques qui leur permettaient de continuer à pêcher en Guinée sans entrer en conflit avec les autochtones (baga et soussou), c'est le cas des pêcheurs sénégalais de Bonfi et Dabondy qui délaissèrent le filet maillant pour se consacrer à la pêche à la ligne avec des *salan-haut*.

quable de constater la prédominance écrasante des propriétaires de *flimbote* appartenant à l'ethnie soussou, confirmant leur prise de contrôle de cette flotte et qui correspond au nombre de plus en plus réduit de Léonais propriétaires de ces grandes pirogues (certains des propriétaires qui étaient basés à Dixinn se sont fait naturaliser guinéens et depuis apparaissent dans la catégorie des nationaux guinéens soussou). Il ressort clairement, en 1993 et début 1994 que les propriétaires étrangers d'unité de pêche sont évincés des technotopes dont la composante technique est caractérisée par les *flimbote* et les filets *reggae*. La catégorie des propriétaires de *salan* est celle qui se distribue le plus diversement entre les ethnies, il est intéressant de constater que les Peul s'intéressent aussi fortement à ce type d'embarcation délaissant les *yoli* qu'ils utilisaient jusqu'alors. Lorsque le moment est venu de renouveler l'embarcation, les Peul préfèrent opter pour le *salan*. Cette embarcation correspond à la fois aux anciens technotopes qu'ils exploitaient mais surtout elle leur permet d'accéder aux nouveaux. En effet, tout comme les Soussou qui avaient adopté les *salan* puis les *flimbote*, les Peul font de même, ils abandonnent les monoxyles non motorisés pour des «salan» équipés de moteur. Quant aux Baga, ils délaissent leur pirogue traditionnelle, le *gbankeniyi*, et s'équipent aussi de plus en plus souvent de *salan* qui, rappelons le, était anciennement la pirogue des Temne venus de Sierra Leone.

Il apparaît donc bien qu'appartenance de groupes et exploitation de technotopes font l'objet d'enjeux complexes et variés dans l'espace et le temps. Lorsqu'un groupe change de stratégie de pêche, par opportunisme ou par obligation, l'ensemble des autres groupes peuvent recomposer leur propre stratégie en fonction des nouvelles possibilités qui respectent néanmoins toujours la priorité d'accès donnée en premier aux autochtones, en second aux nationaux. Ceci force les allochtones et les étrangers à être plus dynamiques, plus innovants, plus adaptables mais aussi plus conciliants.



## Bibliographie

- ◆ ARCIN A., 1911. Histoire de la Guinée française - Rivières du Sud - Fouta Dialo - Région du Sud Soudan. Paris, A. Challamel, 752 p.
- ◆ BALANDIER G., 1948b. Economie des îles Kakkossa, Kaback, Matakong (Basse Guinée), *Farm and Forest*, IX, 1, pp. 1-5.
- ◆ BOUJU S., 1991. Notes sur les pêcheurs migrants en Guinée. In HAAKONSEN J. et DIAW C. (eds), Migrations de Pêcheurs en Afrique de l'Ouest. DIPA/WP/36, pp. 99-127.

- ◆ BOUJU S., 1994a. Les organisations de la production agricole et l'exploitation des ressources terrestres par les Baga du littoral guinéen". In CORMIER-SALEM M.C. (ed). Dynamique et usage de la mangrove dans les pays des Rivières du Sud (du Sénégal à la Sierra Léone). *ORSTOM ed.*, pp 223-230.
- ◆ BOUJU S., 1994b. Le morcellement identitaire des populations littorales : quelques éléments de l'histoire du peuplement". In CORMIER-SALEM M.C. (ed). Dynamique et usage de la mangrove dans les pays des Rivières du Sud (du Sénégal à la Sierra Léone). *ORSTOM ed.*, pp. 131-138..
- ◆ BOUJU S., 1994c. Pêcheurs autochtones et pêcheurs migrants ; approche diachronique de l'activité de pêche sur les côtes méridionales des Rivières du Sud. In CORMIER SALEM M.C. (ed), Dynamique et usage de la mangrove dans les pays des Rivières du Sud (du Sénégal à la Sierra Léone). *ORSTOM ed.*, pp. 101-106..
- ◆ BOUJU S., 1994d. Contribution à l'étude de la production de sel sur les côtes des Rivières du Sud". In CORMIER-SALEM M.C. (ed). Dynamique et usage de la mangrove dans les pays des Rivières du Sud (du Sénégal à la Sierra Léone). *ORSTOM ed.*, pp. 97-99.
- ◆ BOUJU S., 1994e. Historique sur les populations côtières de Guinée et de Sierra Léone ; premiers regards sur l'exploitation des ressources méridionales des Rivières du Sud. In CORMIER-SALEM M.C. (ed). Dynamique et usage de la mangrove dans les pays des Rivières du Sud (du Sénégal à la Sierra Léone). *ORSTOM ed.*, pp. 89-96.
- ◆ BOUJU S., 1994f. D'une technique à l'autre. *Doc. scient. Cent. Nat. Sci. Halieut. Boussoura, Conakry, 20, 15 p.*
- ◆ BOUJU S., 1994g. De la Bêche au Filet : Etude anthropologique des populations littorales et des pêcheurs côtier de Guinée. *ANRT, Lille, 2 vol, 1064 p.*
- ◆ BOUJU S., 1995. Anthropologie et Halieutique ; réflexion sur l'élaboration d'une typologie et sur l'intérêt de l'utilisation de la notion de technotope. In LALOE F., REY H. et DURAND J.L. (eds). Questions sur la dynamique de l'exploitation halieutique, *ORSTOM éd.*, pp 245-261.
- ◆ BOUJU S., 1996. Inventario tecnologico da zona de Fimba e Ibo, Cabo Delgado. Bouju S., Garette A.. Rapport interne, Institut de Développement de la Pêche à Petite Echelle, Maputo, 43 p. multig..
- ◆ BROOKS G. E., 1993. Landlords & Strangers - Ecology, Society and Trade in western Africa, 1000 - 1630. *San Francisco Oxford, Western Press, Boulder, 360 p.*
- ◆ CA da MOSTO A., 1895. Relation des voyages à la côte occidentale d'Afrique 1455-1457, C. SCHEFER (ed). *Paris, E. Leroux, XIX - 206 p.*
- ◆ CADENAT J., 1948a. Physionomie générale de la pêche maritime en A.O.F, Centre National d'Information Economique. *Paris, Conférence de la pêche maritime de Dakar, 16-22 janvier 1948, pp. 25-60.*
- ◆ CADENAT J., 1948b. Bateaux et engins de pêche. *Centre National d'Information Economique, Paris, pp. 93-120.*
- ◆ CASTERAN M., 1922. Courrier du Commandant de cercle de Bokè. Gouvernement général de l'A.O.F. Secrétaire général 4è bureau n° 415. 19 oct. 1922. A. N. G, Multig.
- ◆ CHAUVEAU J. P., 1986. Une histoire maritime africaine est-elle possible ? *Cah. d'Etudes Africaines, 101-102, XXVI-1-2, pp. 173-235.*
- ◆ CHAUVEAU J. P., 1991a. Géographie historique des migrations de pêche dans la zone du Copace (fin XIXè siècle - années 1980). In HAAKONSEN J. et DIAW C. (eds) Migrations des pêcheurs en Afrique de l'Ouest, *DIPA/WP/36, pp. 13-38.*
- ◆ CHAUVEAU J. P., 1991b. Les variations spatiales et temporelles de l'environnement socio-économique et l'évolution de la pêche maritime artisanale sur les côtes ouest-africaines - Essai d'analyse en longue période : XVè-XXè siècle. In CURY P., ROY C. (eds) Pêcheries ouest-africaines - Variabilité, instabilité et changement. *ORSTOM, pp. 14-25.*
- ◆ CHAVANCE P., DAMIANO A., BANGHOURA C., DIALLO A., 1994. La pêche artisanale maritime en 1992. 1 Description, type d'engin et type de pêche». *Doc. scient. Cent. Nat. Sci. Halieut. Boussoura, Conakry, 25, 70 p.*
- ◆ CHAVANCE P., DAMIANO C., DIALLO A., 1994. La pêche artisanale maritime en 1992. 2. Typologie des débarcadères. *Doc. scient. Cent. Nat. Sci. Halieut. Boussoura, Conakry, 26, 27 p.*
- ◆ CORMIER-SALEM M. C., 1992. Gestion et évolution des espaces aquatiques : la Casamance. *Ed. ORSTOM, Coll. Etudes et Thèses, 583 p.*
- ◆ DIAW M. C., 1983. Social and production relationships in the artisanal maritime fisheries of west Africa. A comparative analysis. *M. A. Thesis, Sociology. Michigan State.*

- ◆ DIAW M. C., 1991. Pêcheurs migrants de la Casamance et "des Rivières du Sud". In HAAKONSEN J. et DIAW C. (eds). Migrations des pêcheurs en Afrique de l'Ouest. *DIPA/WP/36*, pp. 78-98.
- ◆ DOLLFUS O., 1952. Conakry en 1951-52, étude humaine et économique. *Recherches africaines/Etudes guinéennes*, 10-11, pp. 3-111.
- ◆ DOMALAIN G., MALAIS L., 1989b. Recensement du parc piroguier guinéen : II - Préfectures de Boké, Boffa, Dubréka, Coyah et Forécariah (Mai 1989). *Doc. scient. Cent. Rech. Halieut. Boussoura, Conakry*, 7, 126 p.
- ◆ DOMALAIN G., MALAIS L., SALLES C., 1989a. Recensement du parc piroguier guinéen : I - Presqu'île de Conakry et îles de Los (Janv. 1989). *Doc. scient. Cent. Rech. Halieut. Boussoura, Conakry*, 6, 86 p.
- ◆ DORE A., 1986. Economie et Société en République de Guinée 1958 - 1984 et perspectives. *Chenove, Ed. Bayardère*, 518 p.
- ◆ FCOUTIN J.M. ; GUILAVOGUI A., BOUJU S., 1993. Description d'une sortie de pêche réalisée par les unités flimbote-reggae sur le plateau continental guinéen. *Doc. scient. Cent. Nat. Sci. Halieut. Boussoura, Conakry*, 20, 15 p.
- ◆ FAY C., 1993. Repères technologiques et repères d'identité chez les pêcheurs du Macina (Mali). In JOLIVET M. J., REY-HULMAN D. (eds). Jeux d'identités. Etudes comparatives à partir de la Caraïbe. *Paris, Ed. L'Harmattan*, pp. 167-202.
- ◆ FERNANDES V., 1951. Description de la côte occidentale d'Afrique (Sénégal au Cap de Monte, archipels) (1506-1510). MONOD T., MOTA A. TEIXEIRA da, MAUNY J. R. (eds). *Centro de Estudos da Guine Portuguesa, Bissau, Memorias* 11, 225 p.
- ◆ GERMAIN J., 1984. Peuples de la Forêt de Guinée. *Académie des Sciences d'Outre-Mer, Paris*, 380 p.
- ◆ GOERG O., 1985. Conakry : un modèle de ville coloniale française ? Règlements fonciers et urbanisme de 1885 aux années 1920. *Cal. d'Etudes Africaines*, 99, XXV-3, 1985, pp. 309-335.
- ◆ GOLBERRY S. M. X., 1802. Fragment d'un voyage en Afrique pendant les années 1785, 1786, 1787 (...). *Paris, Treuttel et Würtz*, 2 vol., 512 p. et 522 p. + cartes.
- ◆ GOMES D., 1959. De la première découverte de la Guinée, par Diogo Gomes. MONOD, T., MAUNY, R., DUVAL, G. (eds). *Centro de Estudos da Guine Portuguesa*, 2, Bissau. *Memorias* 21, 89 p.
- ◆ GRUVEL A., 1913. L'industrie des pêches sur la côte occidentale d'Afrique (du cap Blanc au cap de Bonne Espérance). *Paris, Larose*, 193 p.
- ◆ HAAKONSEN J., 1991a. La pêche artisanale et les migrations des pêcheurs au Libéria. In HAAKONSEN J. et DIAW C. (eds). Migrations des pêcheurs en Afrique de l'Ouest. *DIPA/WP/36*, pp. 150-168.
- ◆ HENDRIX M. K., 1982. A development history of an african maritime fishery : Tombo, Sierra Leone. *ICMRD, Kingston, University of Rhode Island*.
- ◆ HENDRIX M. K., 1983a. African maritime fisheries in the West Atlantic : an historical overview and case study. *New England Journal of Black Studies* (3), pp. 78-102.
- ◆ HENDRIX M. K., 1983b. Technology and tradition in west african maritime fisheries : Tombo, Sierra Leone. *ICMRD, Kingston, University of Rhode Island*, 02881, 43 p.
- ◆ HENDRIX M. K., 1985. Research notes on maritime boatbuilding traditions in Sierra Leone, 40 p. multigr.
- ◆ HENRY C., 1989. Grandeur et décadence des marins Bijogo. *Cal. d'Etudes Africaines*, 114, XXIX, 2, (Rivages D), pp. 193-207.
- ◆ HORNELL J., 1925. The negro as fisherman. *Discovery, June 1925-30*, 138, pp. 201-204.
- ◆ HORNELL J., 1928. Report on the fishery resources of Sierra Leone. *F.I.S., F.R.A.I., Freetown, Government Printing Office*, 51 p.
- ◆ IJFF A., 1991. Les migrations en pêche maritime au Nigéria. In HAAKONSEN J. et DIAW C. (eds). Migrations des pêcheurs en Afrique de l'Ouest. *DIPA/WP/36*, pp. 274-285.
- ◆ LAGOIN Y., SALMON G., 1967. Etude technique et économique de la distribution du poisson de mer dans les pays de l'Ouest Africain. *Etude Régionale, Paris, Larose, Secrétariat d'Etat aux Affaires Etrangères chargé de la coopération*, 114 p.
- ◆ MADROLLE C., 1895. En Guinée. *Paris, H. Le Soudier*, 407 p. (2è éd.)
- ◆ MATTHEWS J., 1887. Voyage à la rivière de Sierra-leone sur la côte d'Afrique [1785, 1786 et 1787]. *Paris, Hautbout l'Ainé, an V*.

- ◆ MAUNY R., 1970. Navigations anciennes et grandes découvertes. In DESCHAMPS H. (dir). Histoire générale de l'Afrique. Tome I, Chap. III, Paris, P. U.F.
- ◆ MELONEY C. A., 1883. West African Fisheries. London, William Clowes and sons.
- ◆ MOAL M., 1961. Rapport de mission : Mission d'Assistance Technique en matières de Pêches Maritimes, 85 p. multigr.
- ◆ NUKUNYA G. K., 1991. Les migrations des pêcheurs Anlo Ewe. In HAAKONSEN J. et DIAW C. (eds). Migrations des pêcheurs en Afrique de l'Ouest. DIPA/WP/36. pp. 221-237.
- ◆ PAULME D., 1957. Des riziculteurs africains : Les Baga", (Guinée Française). Cah. d'Outre-Mer, pp. 257-278.
- ◆ PEREIRA D. P., 1506-1508/ 1956. Esmeraldo de situ orbis. Côte occidentale d'Afrique, du sud-marocain au Gabon. par DUARTE PACHECO PEREIRA, vers 1506-1508. Texte édité, traduit et commenté par R. MAUNY. Centro de Estudos da Guiné Portuguesa, Bissau, Memórias 19, 226 p.
- ◆ POSTEL E., 1950. La pêche en Guinée - Konakry et ses environs. Congrès des pêches et des pêcheries dans l'union française d'Outre Mer, Marseille, 11-13, pp. 151-159.
- ◆ RIVIERE C., 1965. Dixinn-Port : Enquête sur un quartier de Conakry (Rép. de Guinée). Bull. I.F.A.N., XXIX B, 1-2, pp. 424-452.
- ◆ RIVIERE C., 1968. Le long des côtes de Guinée avant la phase coloniale. Bull. I.F.A.N., B, 2, pp. 727-750.
- ◆ RODNEY W., 1970. A history of the Upper Guinea Coast, 1545 to 1800. Oxford, Clarendon Press, 283 p.
- ◆ SMITH R. S., 1970. The Canoe in West African History. Journal of African History, XI (4), pp. 515-533
- ◆ TARDIEU A., 1847. Sénégal et Guinée. In FIRMIN DIDOT frères (eds). L'univers, ou histoire et description de tous les peuples, et leurs religions, mœurs, coutumes. Paris, M.DCCC XLVII, pp. 1-190.
- ◆ THOMAS J., 1928. Une mission en Guinée française et au Niger. Bull. de la Société de Géographie de Toulouse, 47, Mai 1928, nouvelle série.
- ◆ WAGNER K., 1991. Les migrations des pêcheurs en Sierra Léone : Une étude du cas du village de Tombo. In HAAKONSEN J. et DIAW C. (eds). Migrations des pêcheurs en Afrique de l'Ouest. DIPA/WP/36, pp. 128-149.
- ◆ WONDJI C., 1985. La Côte Ouest-Africaine du Sénégal à la Côte d'Ivoire, Géographie, Sociétés, Histoire 1500-1800. Paris, L'Harmattan.

